

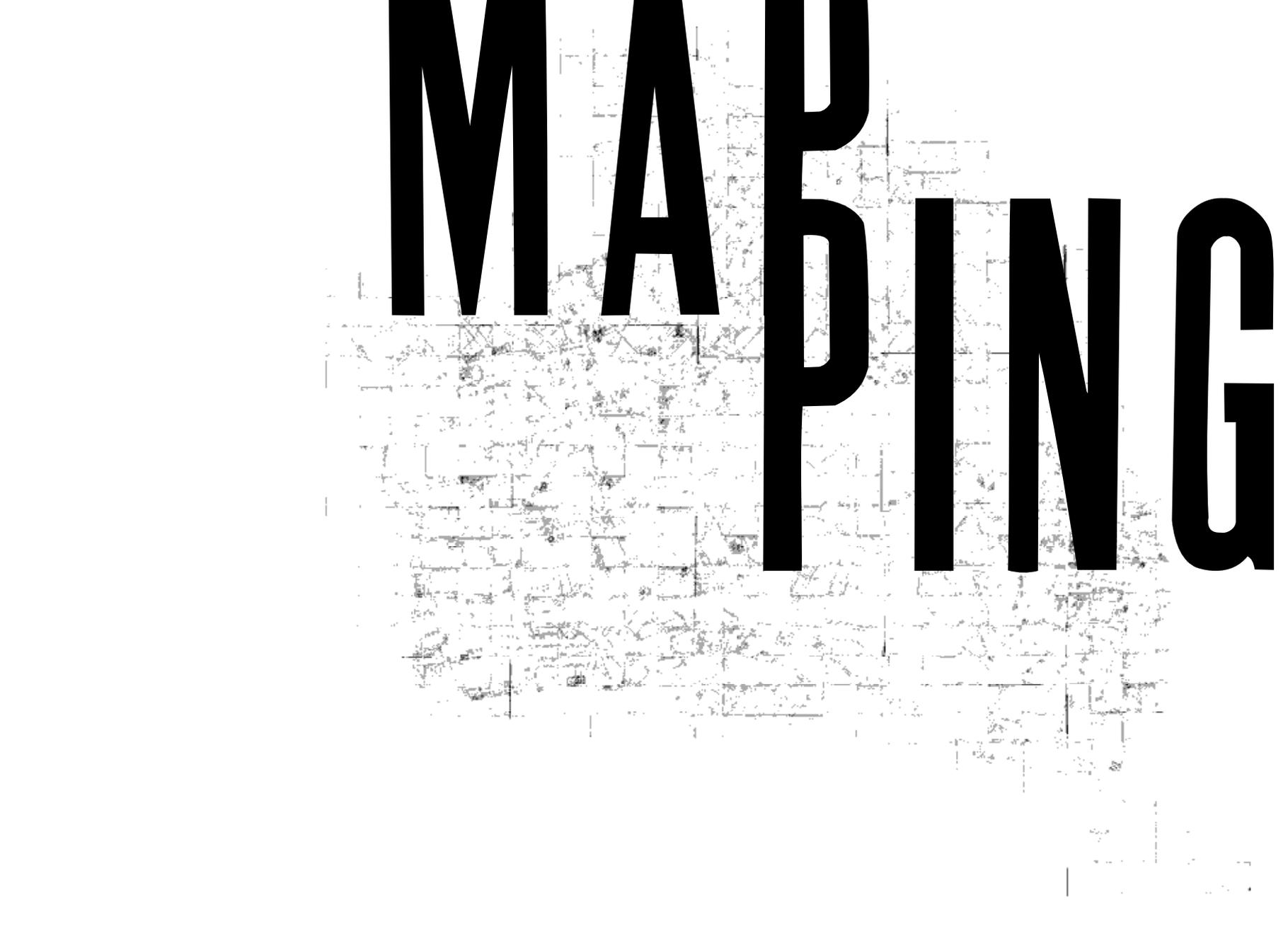
ÉTIENNE BOULANGER

Work in progress 2001 – 2003

PLUG 

IN

BERLIN



MAP PING

BERLIN PROJECT

Because of its conversion, destruction and desertion, the city provides Etienne Boulanger with a moving surrounding for his artistic experimentations. His work is not set in a process of representation or production of objects ; first and foremost, it is a political and social stance in our urban environment. The spaces without any status that he locates, surrounds and takes over become the medium for interventions that interfere but cause only very slight alterations to the architecture. They are makeshift shelters that enable the artist to spend the night, partitions that restrict the flow inside a place, complete or partial blockage in desert buildings. Their foreseeable destruction compels the artist to keep a systematic record of all the stages that make up the work. These videos, photographs, plans, interactive maps and writings are installed in exhibition spaces to compose a visible interface between the interventions achieved in the city and the public.

Getting beyond simply contemplating a city in the process of radical transformation, the work carried out in 2001 and 2002 was primarily aimed at being a nomadic experiment in an urban environment. "Micro spaces" that had been left vacant following Berlin's almost total renovation became locales with the potential to be occupied and turned into living spaces. Edifices (which were always temporary) were built there in as short a timeframe as possible without using plans; these structures made next to no changes on their direct environment and used the existing architecture as a support. The short lifespan of these shelters required mobility and constant movement around town, thus breaking up and distorting the conventional framework for living.

La ville, par ses transformations, destructions et abandons, donne à Etienne Boulanger un cadre mouvant d'expérimentation artistique. Son travail ne se situe pas dans une logique de représentation ou de production d'objets ; il s'agit avant tout d'un positionnement critique de notre environnement urbain. Les espaces sans statut ni fonction qu'il localise, investit et s'approprie, deviennent support à des interventions parasites ne modifiant que très légèrement l'architecture. Ce sont des abris précaires permettant à l'artiste de passer la nuit, des cloisons réduisant la circulation à l'intérieur d'un lieu, des obstructions totales ou partielles de bâtiments abandonnés... Leur destruction prévisible, oblige le plasticien à une mise en mémoire méthodique de toutes les phases qui composent le travail. Ces vidéos, photographies, plans, cartes interactives et écrits sont installées dans l'espace d'exposition, pour constituer une interface visible entre les interventions réalisées sur le site et le public.

Ne s'arrêtant pas à la seule contemplation d'une ville en pleine mutation, le travail mené en 2001 et 2002 se revendique avant tout comme une expérience nomade en milieu urbain. Les "micro espaces", restés vacants après la rénovation quasi-totale de Berlin, deviennent alors des lieux potentiellement investissables et habitables. Des constructions - interventions toujours précaires - y sont réalisées sans plans et le plus rapidement possible ; elles ne modifient presque pas leur environnement direct et utilisent l'architecture comme support. La courte durée de vie de ces abris, impose une mobilité, un mouvement constant à travers la ville, générant ainsi un éclatement et une distorsion du cadre de vie conventionnel.



ITW

Entretien
réalisé
par
Albane
Duvilier
(archistorm)

Avec votre projet Plug in Berlin (2001-2003) des architectures éphémères semblent surgir de façon inattendue dans la ville. Comment procédez-vous pour réaliser ces micro-habitats à l'apparence minimale issus d'un geste qui paraît simple ?

Les plug in réalisés à Berlin sont issus d'un travail méthodique de repérage et d'infiltration de la ville. Je dispose d'un corpus de 965 lieux repérés au cours de 6 mois de marche effectués à travers trois quartier du centre Est. Chaque espace en situation transitoire est systématiquement localisé, identifié, mesuré et photographié. Ces informations sont ensuite structurées en base de données et sont visibles par le biais d'un plan interactif de la zone ainsi recartographiée. Mon attention s'est plus particulièrement portée sur quarante de ces espaces dont le statut et la propriété ne pouvaient être clairement identifiés. Ces vides, ces oublis, de par leur faible volume et leur situation intermédiaire, à la fois en retrait et immédiat par rapport à la rue, offrent un potentiel d'adaptation redoutable. Ces espaces résiduels me servirent de support à la réalisation d'abris furtifs ne modifiant que très légèrement leur environnement direct. Ils ne surgissent pas, mais

au contraire se confondent le plus possible avec l'architecture qu'ils sont en train de parasiter. Le mode opératoire est simple, je découpe et pré-assemble des matériaux que j'ai auparavant récupérés ou volés sur des chantiers, aux dimensions exactes de l'espace à investir. Les panneaux et éléments de structure sont ensuite assemblés, calés ou vissés, directement sur le site en pleine nuit et le plus rapidement possible. La forme des abris dépend uniquement de la configuration du lieu à investir. Je me contente de construire une paroi ou un toit afin de boucher la ou les seules faces visibles depuis la rue. Leur présence et leur esthétique minimales ne sont motivées que par une volonté de dissimulation, de disparition. Cette économie de moyens, aussi bien formelle que fonctionnelle, réduit le geste du sculpteur ou de l'architecte à sa plus simple expression... Ma démarche artistique est en effet à l'origine basée sur des problématiques liées à la sculpture et à son inscription dans un espace. Cette remise en question de la sculpture comme objet autonome pouvant être exposé n'importe où, a généré une perte de l'objet exposé au profit de la seule dimension architecturale. L'espace est devenu l'objet même de mes recherches, ouvrant ainsi ma réflexion sur la ville et l'urbanisation.

Ces réalisations sont aussi des lieux de vie temporaires, qui engagent le corps tout entier, devenu instrument de mesure de la ville, et induisent un mode de vie différent, le nomadisme...

Je définis avant tout ce travail comme une performance de deux ans dont la seule contrainte était de ne jamais payer de loyer. De janvier 2001 à février 2003, Dix sept espaces résiduels me servirent d'habitat et vingt lieux désaffectés de support logistique. La courte durée de vie de ces abris impose une mobilité, un mouvement constant à travers la ville, générant ainsi un éclatement et une distorsion du cadre de vie conventionnel. Ce déplacement faible mais permanent qui caractérise ce travail est propre au nomadisme. Le transposer et le repenser dans un contexte urbain

comme Berlin où tout se transforme et se densifie rapidement me paraissait être important. Cette expérience en conditions réelles permet une confrontation directe avec la ville et une immersion totale dans le travail. L'interdépendance très forte entre mon travail et mon espace de vie fut un élément moteur dans l'élaboration des tactiques d'intervention et dans la plastique des abris. L'emploi d'une esthétique de la dissimulation, du camouflage est directement lié à un réflexe de protection. Je ne suis plus ici dans la représentation de quelque chose, mais au contraire dans l'élaboration d'un dispositif vital adapté à mes besoins et ce, dans un contexte bien particulier.

Réappropriation, parasitage, détournement, perturbation... Autant d'actions qui s'apparentent à une guérilla urbaine discrète et insaisissable tout en renforçant la portée politique et subversive de vos œuvres, qui ne se réduisent peut-être pas seulement à de simples perturbations du réel. Comment envisagez-vous cette dimension critique ?

Ma démarche consiste notamment en une constante confrontation à l'espace public et par conséquent situe mon travail dans la sphère sociale. La figure de la ville étant indissociable de celle de l'état, agir aux limites de ce territoire, dans ses zones d'ombre, à l'endroit même de sa décomposition, c'est peut-être échapper au contrôle de celui-ci. La dimension subversive de ces zones est évidente, mais c'est ici leur potentiel d'effacement et de résistance qui retient toute mon attention. L'utilisation comme outil, des tactiques de l'activisme que sont l'infiltration, la perturbation, le détournement et la dispersion, est nécessaire à la bonne réalisation de mes interventions. L'appropriation ou la réappropriation d'un lieu apparaissent comme des gestes forts dans notre société, plaçant ainsi mon travail à la limite de la légalité. Mon œuvre ne revendique pourtant rien, elle n'est pas militante, elle est avant tout le fruit du positionnement individuel de l'artiste dans un environnement en constante transformation, auquel il doit sans cesse s'adapter.

With your Plug in Berlin project (2001-2003) ephemeral architecture appears to have unexpectedly burst out in the city. How do you go about creating these micro-habitats with minimalist appearance that emerge from an apparently simple gesture ?

The plug ins created in Berlin are the result of systematic mapping and infiltration of the city. I have a corpus of 965 places pinpointed over 6 months of walking about in three boroughs of the Centre-East part of the city. Each area in transition is systematically located, identified, measured and photographed. This data is then built into a database and can be viewed using an interactive map of the area that has been re-mapped in this way. My attention was especially drawn to some forty areas whose status and ownership could not be clearly identified. These empty and forgotten places have strong potential for adaptation, on account of their small size and intermediate position, both set back and close to the road. These residual spaces provided me with support when creating the furtive shelters while only slightly changing their immediate environment. They do not stick out, but rather merge as much as possible with the architecture on which they leech. The modus operandi was simple, I cut up and pre-assembled the materials that I had previously gathered or stolen from building sites, to the exact dimensions of the space to be covered. The panels and parts of the structure were then assembled, wedged or screwed, on site in the middle of the night and as quickly as possible. The shape of the shelters depends entirely on the shape of the place they are covering. I only need to build a wall or a roof to plug the side or sides visible from the street. The only reason for their presence and minimal aesthetics is the wish to dissimulation and disappearance. Being economical with both formal and functional means reduces the sculptor's or architect's gestures to the lowest common denominator of expression... My artistic initiative was in fact based on problems of sculpture and the way it fitted into space. This questioning of sculpture as something independent that can be displayed anywhere caused a loss of the object displayed, to the benefit of the purely architectural dimension. Space itself became the subject of my research, opening up my thinking about the city and urbanisation.

These works are also temporary living places, which involve the entire body, that becomes a tool for measuring the city, and leads to a different lifestyle, nomadism...

I above all define the work as a two-year performance whose only constraint was never to pay rent. From January 2001 to February 2003 I used ten residual spaces as habitats and twenty disused places for logistical support. The short lifespan of these shelters imposes mobility, constant movement across the city, thereby generating a break-up and distortion of the normal pattern of life. This slight but constant moving around that characterized the work is native to nomadism. To transpose and rethink it in an urban context like Berlin, where everything changes and rapidly becomes denser, seemed important to me. This experience in real conditions allowed an actual confrontation with the city and total immersion in the work. The very strong interdependence between my work and my Lebensraum motored the development of the modus operandi and the plasticity of the shelters. Making use of the aesthetics of dissimulation and camouflage is directly linked to a protective reflex. I am no longer here in the presentation of something, but rather in the development of a vital system adapted to my needs, within a very particular context.

Re-appropriation, scrounging, diversions, disruption... So many actions that that are like discreet, imperceptible urban guerrilla warfare, that reinforce the political and subversive nature of your works, that cannot perhaps be reduced to simple disturbances of reality. How do you perceive this critical dimension ?

My initiative is mainly a constant confrontation with public spaces and thus sets my work in the social sphere. Since the face of the city is inseparable from that of the state, working at the limits of this territory, in the shadows, at the very point where it breaks down, is perhaps to escape its control. The subversive dimension of these areas is evident, but it was their potential for obliteration and resistance that took up all my attention. The use as a tool of the tactics of activism such as infiltration, disturbance, diversions and dispersion, is needed for the proper achievement of my works. The appropriation or re-appropriation of a place are seen as very strong gestures in our society, thereby placing my work at the outer limit of legality. Yet my work claims nothing, it isn't militant, it is above all the fruit of an artist's individual positioning within an environment in constant change, to which he must incessantly keep adapting.



IN

**-
TER-
VEN-
TIONS**

SITU



list-

ing ■ ■

- 6 mois de marche
- 3 quartiers du centre-est entièrement recartographiés
- 400 fragments de plans dessinés
- 965 espaces en transformation répertoriés et photographiés
- 8 catégories de lieux
 - espaces vides
 - maisons vides
 - espaces interstitiels
 - chantiers
 - dépotoirs
 - aménagements provisoires
 - stocks de matériaux
 - squats
- 40 espaces interstitiels repérés sont sélectionnés, photographiés et cartographiés
- 17 constructions d'abris
- 21 bâtiments désaffectés utilisés comme supports logistiques
- 1 arrestation
- 3 évictions

quel

drill-

En six mois de marche, 965 lieux potentiellement utilisables sont repérés. Cette première phase d'appropriation constitue une base de données rassemblant 400 fragments de cartes dessinées, 100 plans cotés en centimètres et 965 clichés noir et blanc. Ces informations sont rassemblées dans une première version papier de la carte (4x3m.); une deuxième version numérique et interactive est réalisée en 2002 (cd-rom).

er

er

duial-

quel

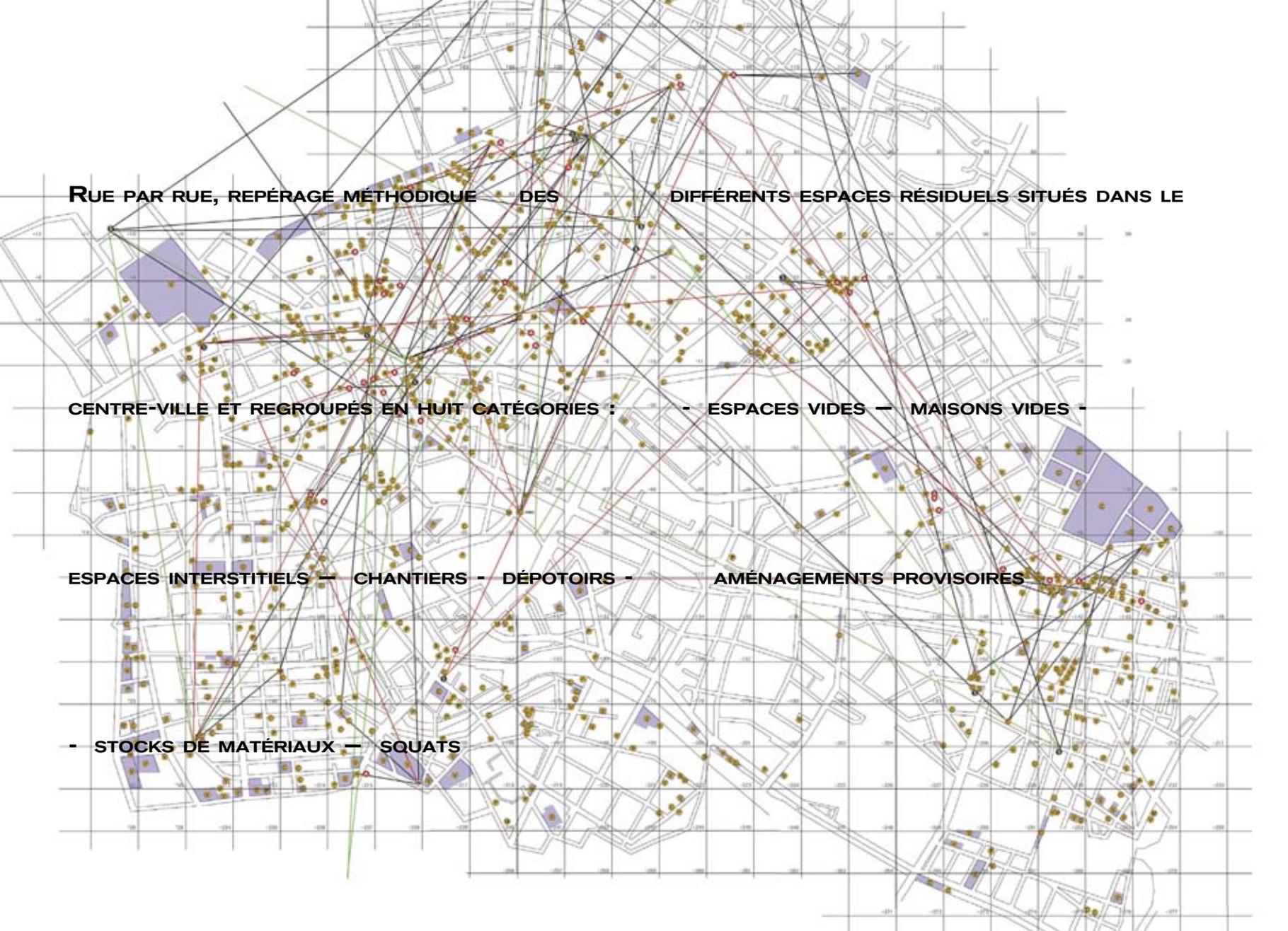
drill-

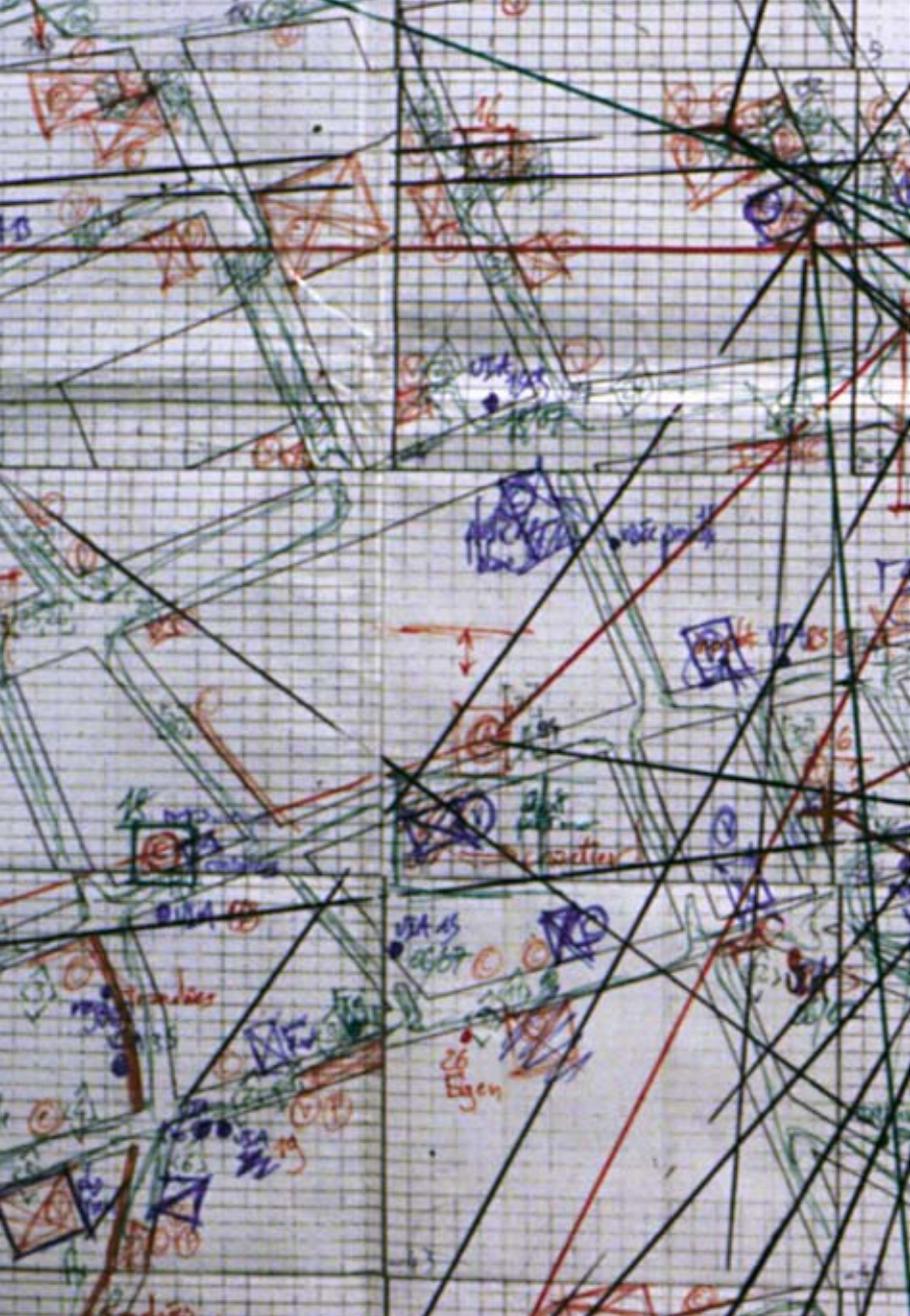
RUE PAR RUE, REPÉRAGE MÉTHODIQUE DES DIFFÉRENTS ESPACES RÉSIDUELS SITUÉS DANS LE

CENTRE-VILLE ET REGROUPÉS EN HUIT CATÉGORIES : - ESPACES VIDES - MAISONS VIDES -

ESPACES INTERSTITIELS - CHANTIERS - DÉPOTOIRS - AMÉNAGEMENTS PROVISOIRES

- STOCKS DE MATÉRIAUX - SQUATS











OB SERVER

Mon attention s'est plus particulièrement portée sur quarante des lieux précédemment repérés. Choies pour leurs formes, dimensions et situations dans la rue, ces cavités constituent le corpus des espaces potentiellement investissables et habitables. Chaque lieu est observé, cartographié et photographié en vue de préparer les constructions. De ce travail d'observation très précis sont extraits 40 plans détaillés, deux séries de 80 diapositives couleur et plusieurs heures de vidéo surveillance nocturne.





**INTER
VENIR**

Les abris sont réalisés le plus rapidement possible. En pleine nuit ou très tôt le matin, les interventions se déroulent dans la plus grande discrétion de façon à ne pas alerter le voisinage ou la police. Les constructions s'appuient sur les murs sans les dégrader ; les éléments préfabriqués sont uniquement collés et vissés. La forme des abris dépend uniquement d'une fonctionnalité basée sur l'urgence et le provisoire. Presque invisibles, ces constructions se confondent avec leur environnement direct. Chaque abri est filmé et photographié pendant toute la durée de sa réalisation constituant ainsi les seules traces encore visibles des interventions.

HABITER

Le temps d'occupation de chaque espace est indéterminé et varie en fonction d'événements extérieurs imprévisibles (dégradations, police, voisinage). Après avoir été habitée, chaque construction est abandonnée et laissée sur place en l'état. En deux ans, 17 interstices me servirent d'abris et 21 espaces désaffectés, de support logistique. Cette fragmentation de mon environnement quotidien génère un déplacement constant à travers la ville, proche du nomadisme. Cette expérience de précarisation volontaire de mes conditions de vie dépasse le champ conventionnel de l'art et la simple production d'objets. La "performance" de deux ans place l'oeuvre dans un contexte politique, urbanistique et social nécessaire à un travail ancré dans notre société contemporaine.



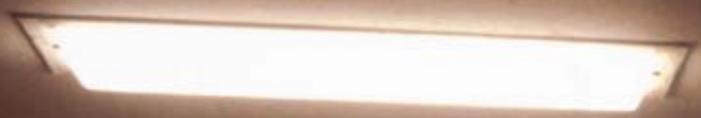












tb

JULI
SOLFS
ZUR
FRONT
APL
ERROR
ZUM FOD

S -0,96. A20. C#05

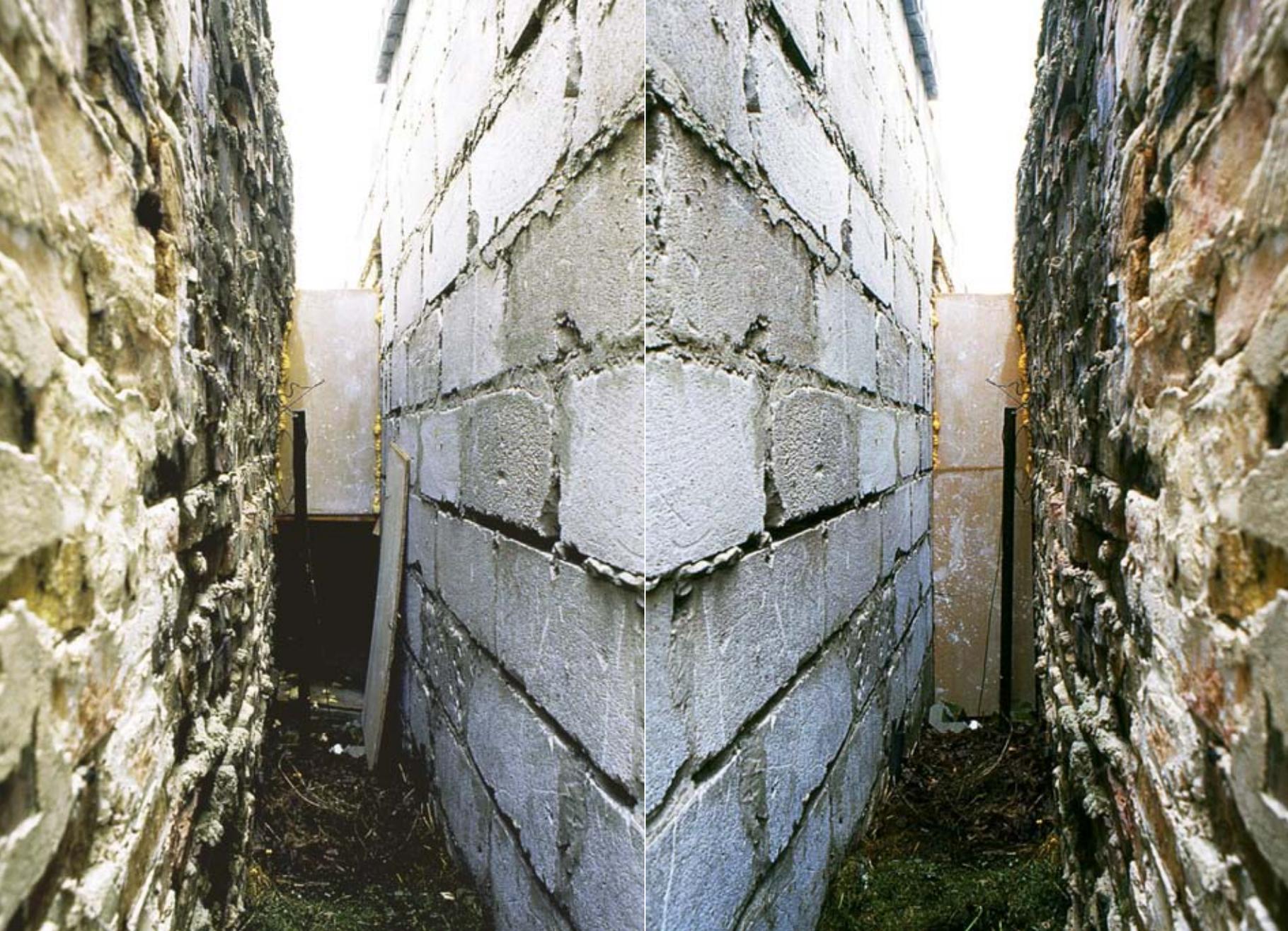
AL

BECKER

STR











MON
BI JOU

S-0.82. A07. C#04

BRÜCKE

















JOACHIM
STR

S-0,25. A09. C#13



SOFFO 24/10

FOTOGRAFIE

le
mer F
ind

LIBRI

Solo K...
S...
S...

SSA

VISITENHARTEN
FOTOKOPIEN
DI IDPOCTHAPC

**Eine solide
Berliner Bank
finden Sie an
jeder Ecke.**

Postbank: 164-mal in Berlin.



Postbank

RTL



HELFEN SIE HELFEN.
24 STUNDEN FÜR DIE KINDER UNSERER WELT.

SPENDENMARATHON
28. Nov. ab 18:00

SPENDENKONTO 10 10 10 10
SPENDENKONTO 1010 1010 1010

B11
BILLARD



2.4

H100
4.1
0.5



CRISSCROSSING

Street by street, methodically pinpointing the various remaining spaces located in the centre of town, and putting them into eight categories:

- empty spaces
- empty houses
- interstitial spaces
- building sites
- dumps
- provisional arrangements
- material stocks
- squats

In six months of walking about, 965 potentially usable places were located. This initial phase of data gathering represents a database that brings together 400 bits of maps, 100 plans shown in centimetres and 965 black and white photos. This data is put together into an initial, paper version of the map (4x3m); a second, digital, interactive version was made in 2002 (cd-rom).

WATCHING

My attention was mainly drawn to forty of the places previously pinpointed. Chosen for their shapes, sizes, positions in the street, these cavities are the corpus of spaces that can potentially be covered and inhabited. Each place is observed, mapped and photographed to prepare for construction. From this very specific observation work 40 detailed plans were extracted, two sets of 80 colour slides and several hours of night time video surveillance.

DEVELOPING

Developing tactics for inhabiting these bits of spaces can only be based upon uncertainty and movement. So you have to bring together the data in order to weave a moving network of places that complement each other. In addition to the buildings that are inhabited or in the course of being made ready, three areas are always required for logistics. Thus a factory,

an empty flat or the basement of an abandoned building are used as transit areas for material, as a fallback place or workshop. So the loss of one or two places does not put the entire system at risk, but on the contrary lets it restore its shape, making it imperceptible.

At the same time, natural materials of different sizes are gathered on the town's building sites, dumps and empty lots to be prepared for work. Boards of chipboard, PVC or polystyrene are cut in advance to the exact size of the area to be covered. The items for construction are then assembled, then to be transported and stored near where the work will take place.

WORKING

The shelters are made as quickly as possible. In the middle of the night and very early in the morning, work is carried out with the utmost discretion, so as not to alert the neighbours or the police. The constructions lean against walls without damaging them, the prefabricated parts are only wedged and screwed. The shape of the shelters depends entirely on a functionality that in turn is based on urgency and being provisional. Virtually invisible, these constructions merge with their immediate environment. Each shelter is filmed and photographed throughout the time they are built, being thus the only visible trace of the work.

LIVING

The time each area is occupied is not defined and varies according to unpredictable, external events (deterioration, police, neighbours). Having been lived in, each construction is abandoned and left there as it is. In two years 17 interstices served me as shelters and 21 disused spaces for logistical support. This fragmentation of my daily environment creates non-stop movement around the town, close to nomadism. This experience of voluntarily rendering my living conditions precarious goes beyond the conventional sphere of art and the simple production of objects. This "performance" over two years puts the work into a political, urban and social context that is required for work that is anchored in our contemporary society.

















INTERVENTIONS EN TERRITOIRES FLOTTANTS

Par Guillaume Mansart in *HORS D'ŒUVRE* issue N°15

Disparaître ? Echapper à quoi ? Le pouvoir, l'Etat, la société de contrôle, la norme, le format... Devenir vaporeux, ne plus rester en place, être en mouvement sans attache. Les stratégies s'organisent et se défont. Disparaître. Entrevoir une issue, pour exister, s'insurger (chacun sa cause). Il n'est pas nécessaire d'avoir quelque chose à se reprocher pour disparaître.

En 1991, l'anonyme Hakim Bey écrit *TAZ, Zone Autonome Temporaire*¹, un essai engagé proposant des stratégies de défense face à la rationalisation exacerbée des Etats : « La TAZ est comme une insurrection sans engagement direct contre l'Etat, une opération de guérilla qui libère une zone (de terrain, de temps, d'imagination) puis se dissout, avant que l'Etat ne l'écrase, pour se reformer ailleurs dans le temps ou l'espace. »² Les zones d'autonomie temporaire sont nées de l'observation des utopies pirates du XVIII^{ème} siècle, elles trouvent également un écho dans le cyberspace, la culture techno, les *raves*... Faire vivre une TAZ revient à investir un espace (réel ou virtuel) indépendant, libéré de la triade pouvoir / surveillance / contrôle, un espace de liberté pure en somme, surtout pas raisonnable. Puis disparaître. « Initier une TAZ peut impliquer des stratégies de violence et de défense, mais sa plus grande force réside dans son invisibilité – l'Etat ne peut la reconnaître parce que l'Histoire n'en a pas de définition. Dès que la TAZ est nommée (représentée, médiatisée), elle doit disparaître, elle va disparaître, laissant derrière

elle une coquille vide, pour ressurgir à nouveau invisible puisque indéfinissable dans les termes du Spectacle. »³

Gilles Deleuze, à la suite de Michel Foucault, a justement analysé le passage de la société disciplinaire à la société de contrôle dans laquelle nous vivons. Dans son texte *Post-scriptum sur les sociétés de contrôle*⁴, il observe qu'un signe de cette mutation est le constant mouvement du pouvoir. On est passé des moules de la discipline (examen scolaire, enfermement, usine...) aux *modulations* du contrôle (contrôle continu, peine à domicile, entreprise...). « Dans une société de contrôle, l'entreprise a remplacé l'usine, et l'entreprise est une âme, un gaz. »⁵ Flexibilité de la contestation contre flexibilité du pouvoir. La TAZ elle aussi est un gaz.

Comme pour répondre à cette nécessité de mouvement, l'artiste Etienne Boulanger navigue en territoires flottants. Etonnement, son travail, bien qu'architectural, expérimente plus qu'il ne produit. L'artiste le définit comme « une expérience nomade en milieu urbain » : en 2001-2002, il réalise *plug-in BERLIN*, l'action est complexe et laborieuse. Durant six mois, Etienne Boulanger arpente les rues de Berlin à l'affût de ce qu'il nomme des « micro-espaces », interstices oubliés de l'urbanisation, recoins abandonnés, aménagements provisoires... Des micro-espaces où son corps allongé tient tout juste, également des espaces résiduels (maisons vides, squats, dépotoirs...). Il en répertorie méthodiquement 965, les photographie et prend les mesures de 100 d'entre eux. Il réalise environ 400 fragments de plan. Plus tard, ce premier travail donnera naissance à une carte interactive de Berlin, redessinée entièrement en intégrant ces lieux invisibles. Mais la finalité est ailleurs. Une des « force motrice de la TAZ provient d'un développement historique de ce que j'appelle *la fermeture de la carte*. », écrit Hakim Bey. « La dernière parcelle de Terre n'appartenant à aucun Etat-nation fut absorbée en 1899. Notre siècle [le XX^{ème}] est le premier sans *terra incognita*, sans une frontière. La nationalité est le principe

suprême qui gouverne le monde (...) C'est l'apothéose du «gangstérisme territorial». Pas un seul centimètre carré sur Terre qui ne soit taxé et policé... en théorie.»⁶ Ouvrir la carte n'est que la première phase du travail d'Etienne Boulanger. Il faut ensuite l'investir temporairement.

Les plans qu'il a réalisés durant ses six mois de recherche et d'errance, lui servent en effet à penser des habitations tout aussi précaires que provisoires. L'observation lui permet de dessiner des «micro-constructions» conçues avec des matériaux de natures diverses récupérés dans la ville. Fort d'une base de données précise, il planifie ses structures et prédécoupe les plaques de bois aux dimensions exactes afin de monter son abri le plus rapidement possible. Les constructions d'Etienne Boulanger se fondent dans le décor, elles disparaissent, se camouflent, s'adaptent aux contraintes architecturales des différents sites. C'est la taille de son corps autant que l'architecture qui détermine les dimensions de ses abris. Les espaces, ainsi réaménagés, deviennent des habitations. L'artiste investit l'abandon, il propose une écologie architecturale, une sorte «d'architecture de survie». Il vivra pendant deux ans dans ces fragiles constructions. Les expositions de ses expériences, Etienne Boulanger les pensent également en termes d'espaces autonomes. Souvent réalisées en marge d'événements culturels (congrès professionnel d'art, congrès d'architecture...), elles s'incrustent dans différents lieux laissés vacants (passage, devanture de magasin désaffecté...) reconstruits totalement à l'aide de cloisons de bois. Le dispositif d'installation, *temporary archive*, réalisé en toute indépendance, tant financière que logistique ou promotionnelle, est un système mobile destiné à exister le temps de ces événements. Ouvert sur l'espace public, ce dispositif place le spectateur au cœur même de l'expérience de l'artiste et l'invite à interroger le travail, à fouiller la base de données, à consulter les vidéos, croquis et autres photographies. Pour Etienne Boulanger, l'exposition de ses différentes interventions s'inscrit

dans une réflexion globale, partie prenante du projet dans son ensemble. Il s'agit encore une fois de produire un espace autonome le temps d'une «micro-exposition». Au-delà du cadre de l'art, l'expérience place sa réflexion à un niveau social et politique. Car devenir nomade, organiser sa disparition, son incessante errance, relève implacablement d'une forme d'engagement politique. Le sociologue Michel Maffesoli écrit : «Avec la modernité (...) l'uniformisation et la surveillance atteignent leur point culminant. Ce qui est mouvant échappe, par essence, à la caméra sophistiquée du «panopticon». Dès lors l'idéal du pouvoir est l'immobilité absolue, dont la mort est, bien sûr, l'exemple achevé. On peut dire que le propre du politique, dans son souci de gestion et de productivité, est de se méfier de ce qui est errant, de ce qui échappe au regard. D'où, ainsi qu'a pu le faire remarquer Walter Benjamin pour Paris, l'obligation de la numérotation des immeubles par l'administration de Napoléon.»⁷ Mais, on l'a vu, la carte censément fermée abrite quelques micro-zones d'ombre, zones oubliées de l'urbanisation, autant de zones de liberté potentielle.

1 - Hakim Bey, *TAZ, Zone Autonome Temporaire*, 1991, première édition française, Editions de l'Eclat, 1997, Paris.

Selon les vœux de l'auteur, ce livre est disponible dans son intégralité et gratuitement sur le site de l'Eclat.

2 - *Ibid.*, p.4

3 - *Ibid.*, p.4

4 - Gilles Deleuze, *Post-scriptum sur les sociétés de contrôle*, première parution dans *L'autre journal*, n°1, mai 1990.

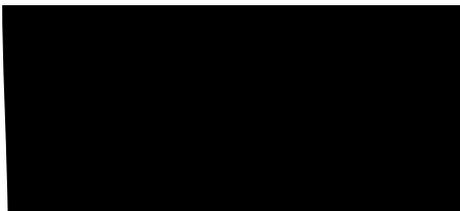
Rédition dans *Pourparlers*, Les Editions de Minuits, 1990, 2003.

5 - *Ibid.*, p.242

6 - Hakim Bey, *Ibid.*, p.5

7 - Michel Maffesoli, *Du nomadisme, Vagabondages initiatiques*, Livre de Poche, Paris, 1997, p.23

SOUR



CES

- **map 1.1,**
format 400 x 300 cm
(papier, photocopies, stylo bille, adhésif), 2001
- **965 tirage argentiques noir et blancs annotés,**
formats 10 x 20 cm
- **40 plans masse des espaces interstitiels,**
21 x 29,7 cm (papier, stylo bille)
- **map 1.2,**
carte interactive de repérages (flash), 2002
- **map 2.1,**
carte interactive des interventions (flash), 2003
- **shelters,**
12 vidéos (DVD), 2002-2003
- **shields,**
5 vidéos (DVD), 2002-2003
- **wohnung,**
1 série de 81 diapositives (Ektachromes), 2001-
2003
- **interstices vues et plans,**
2 séries de 81 diapositives (Ekatachromes),
2001-2002
- **flybox,**
dispositif mobile de projection, dimensions 100
x 40 x 60 cm, 2002
- **Plug-in Diary,**
3 séries de 81 diapositives (Ektachromes),
2001-2003

Self made, Galerie Weisser Elefant, Berlin (Allemagne), 2005

temporary archive, rue St Hélène, Strasbourg (France), 2004

temporary archive, C.I.P.A.C. magasin désaffecté Lion Frères, Metz (France), 2003

meeting point, The Sato Museum of Art, Tokyo (Japon), 2003

camp, Art Planning Room Aoyama, Tokyo (Japon), 2003

Berlin, C.C.A.M., Vandoeuvre (France), 2003

Transalternativ, die Cathedral, Berlin (France), 2003

Raphaël Grisey vs. Etienne Boulanger,
Soho in Ottakring, Wien (Autriche), 2003

Art en circulation, Le Garage, Nancy (France), 2002

G.U.M., Galerie Expo 3000, Berlin (Allemagne), 2002

Melting Media Project III, Acud, Berlin (Allemagne), 2002

U.I.A. World Congress of Architecture, divers lieux,
Berlin (Allemagne), 2002

Mulhouse 001, parc des expositions, Mulhouse (France), 2001

FRET, Le Garage, Nancy (France), 2001

IN-
STAL-
LA-
TIONS

FLY BOX





U.I.A. XXI^e World congress of architecture, Berlin 2002



Tucholsky Str.





U.I.A. XXI^e World congress of architecture, Berlin 2002



August Str.



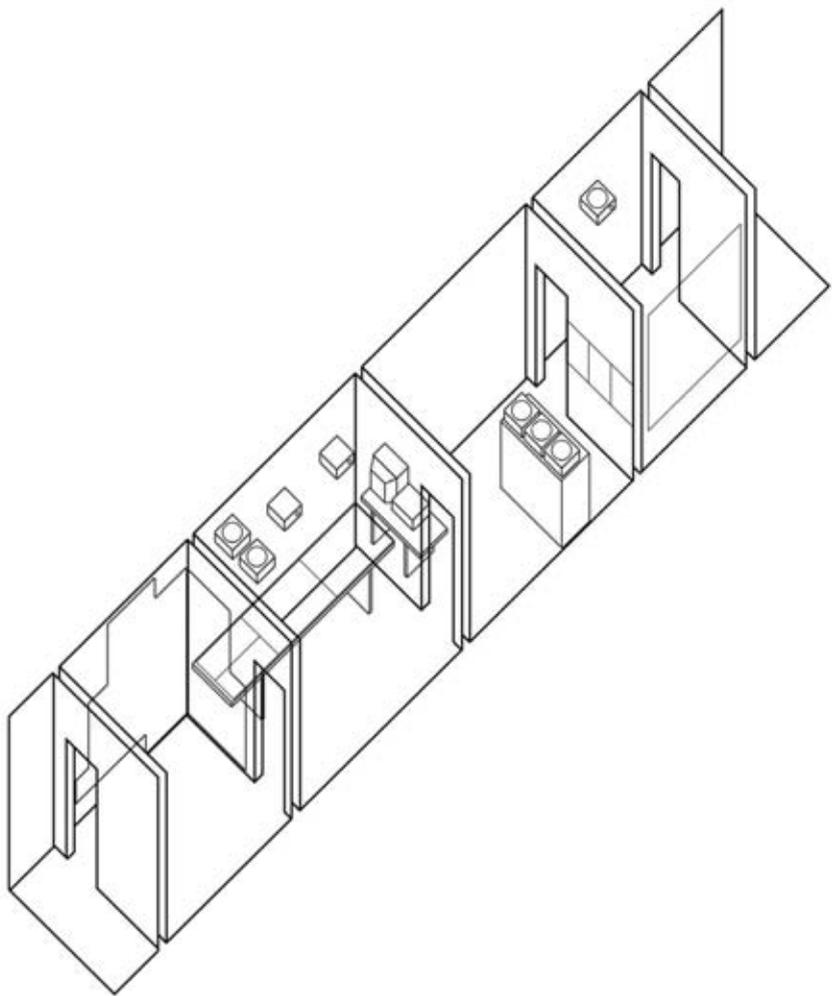
U.I.A. XXI^e World congress of architecture, Berlin 2002



Linien Str.

TEM-
PO-
RARY
AR-
CHIVE

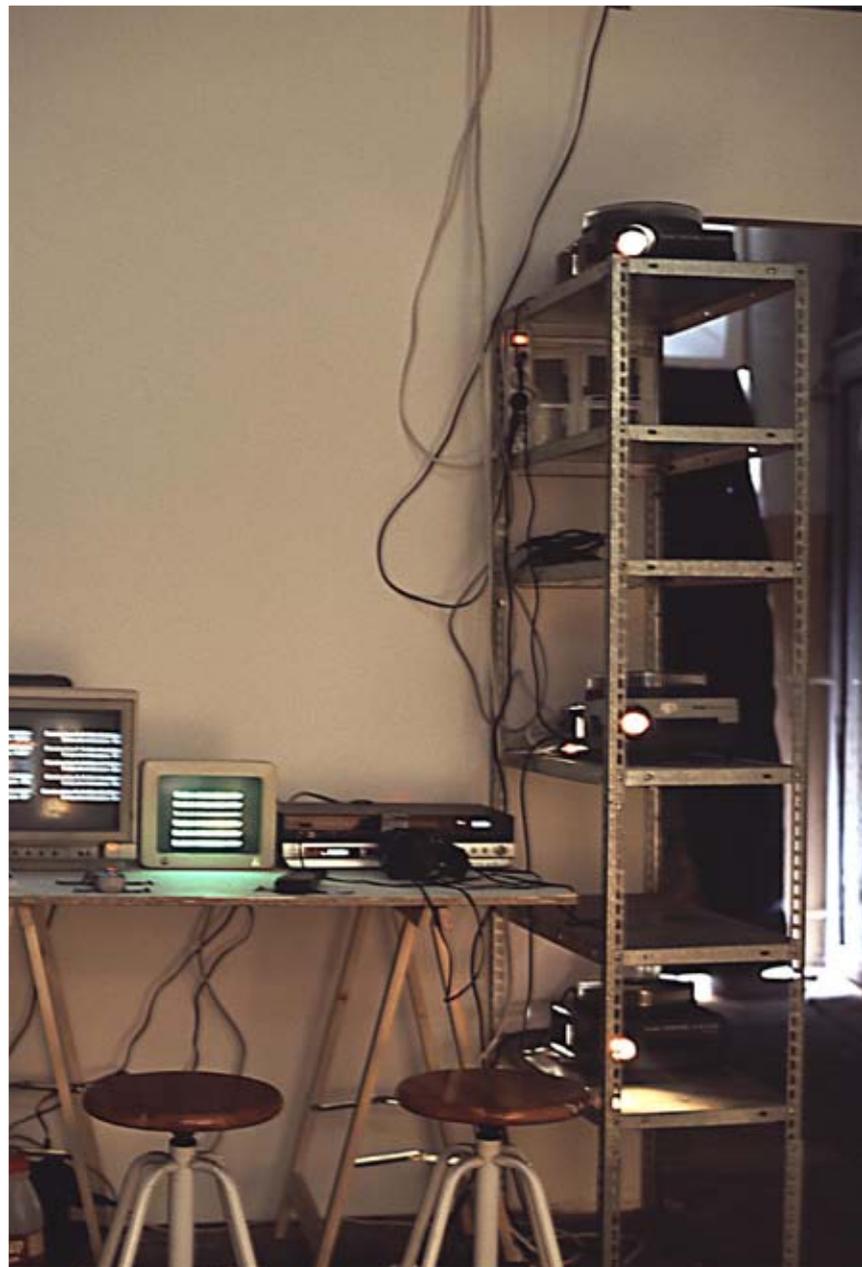


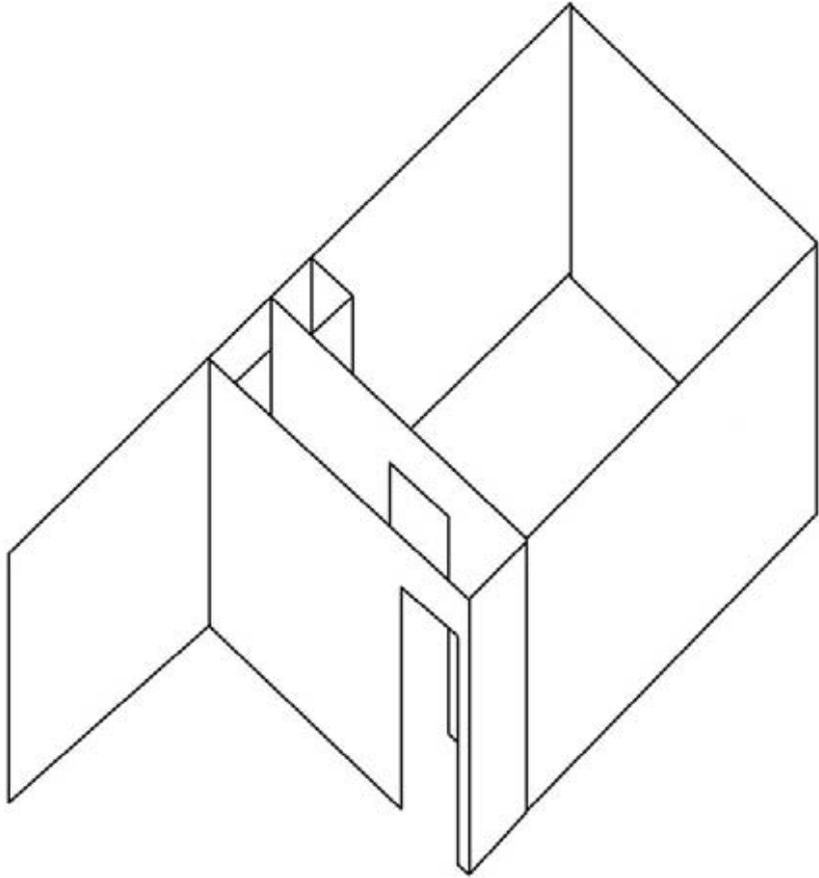


STRASBOURG







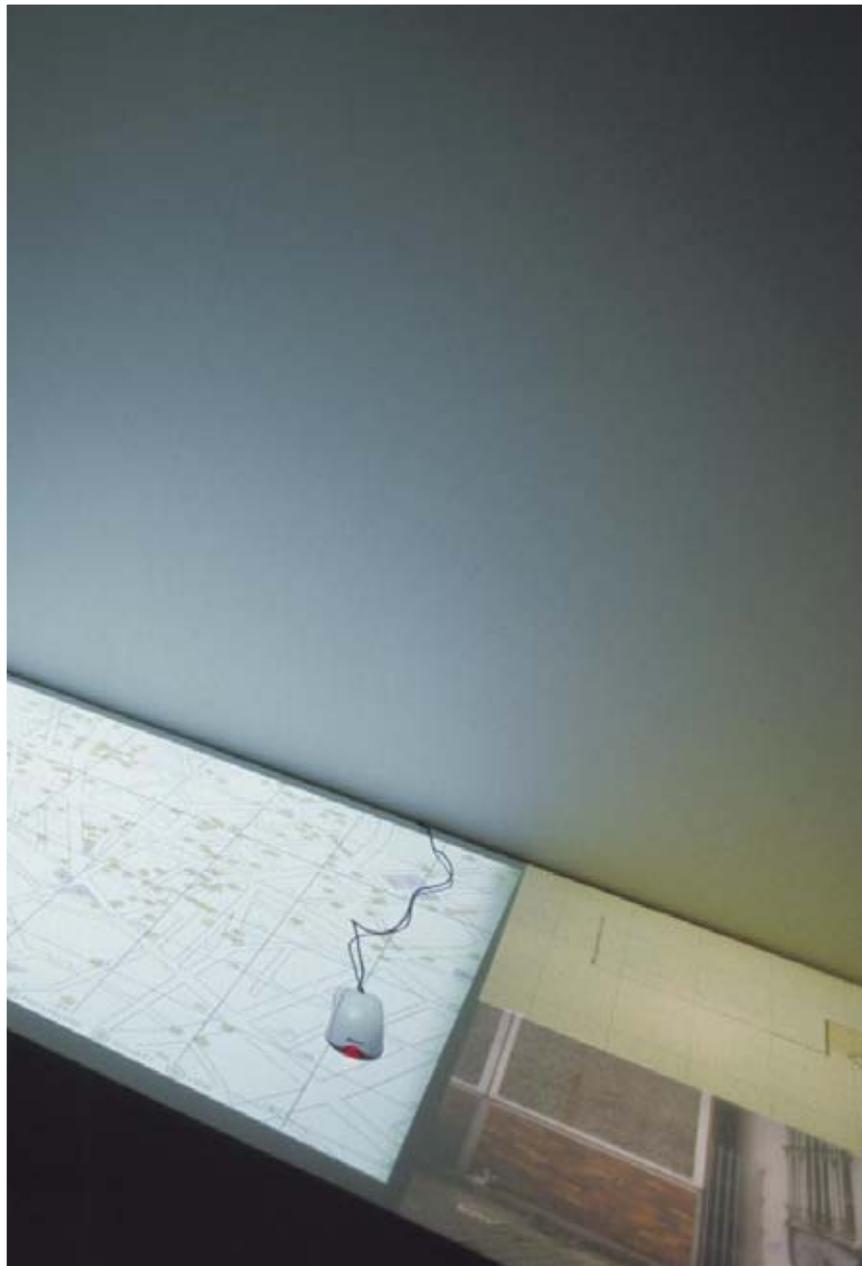
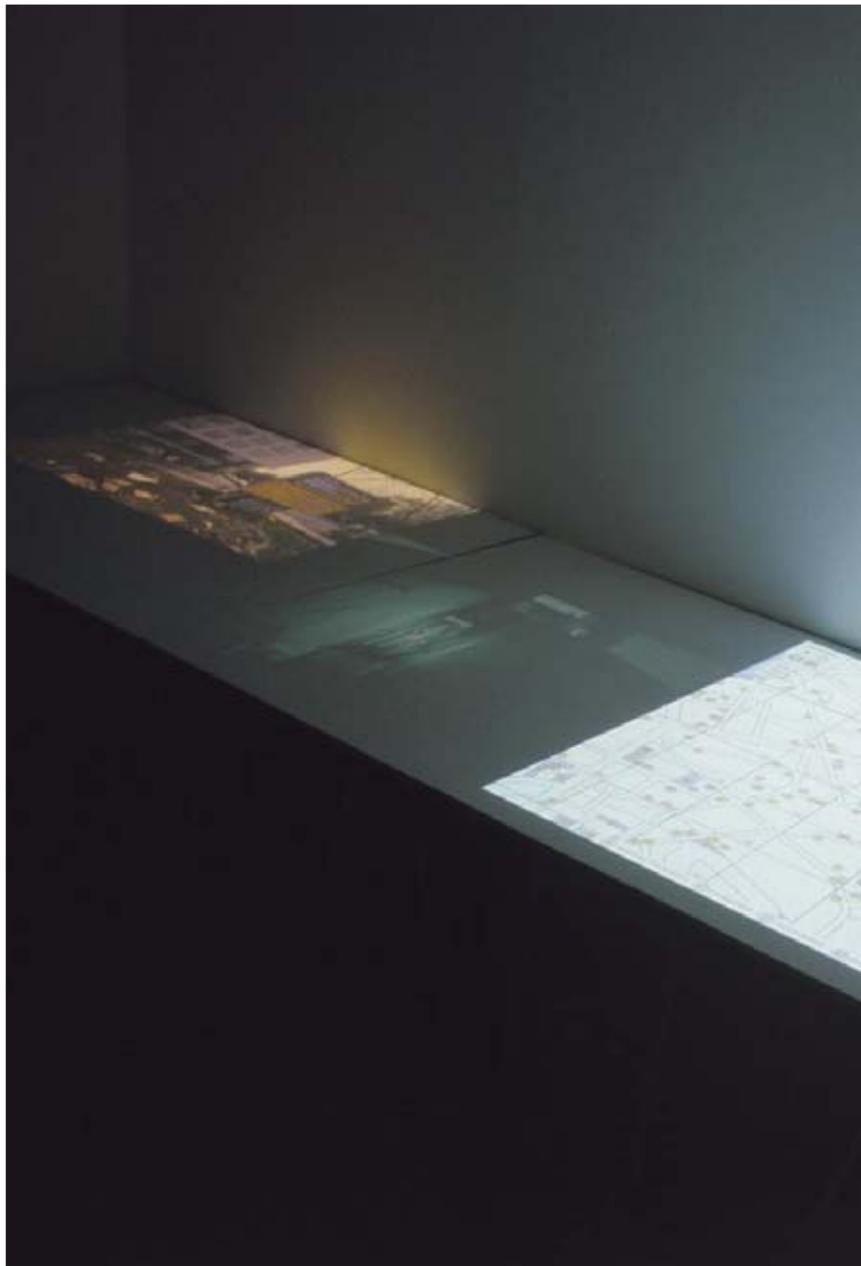


STRASBOURG











Projet soutenu par :

Ministère de la culture et de la communication, D.R.A.C

Lorraine, Conseil Général de Moselle,

Ville de Nancy,

Défi Jeunes

Remerciements :

Catherine Hottier, Ariane Spanier, Katia Gagnard,

Alexandre Duh, Dominique Cunin, Denys Delvigne,

Szcym, Alvor Haugen, Beat, Seamus O'Donnel,

Kristofer Paeteau, Matthias Reese, Denis Cussenot,

Céline Riotte, Schliemann str. 39, CBS crew,

Spunk Seipel, Laurent Pariente

Conception graphique :

Patrick Hepner

Projet réalisé de janvier 2001 à Février 2003

www.etienneboulanger.com

